

# Max ROUQUETTE Comme Successeur des Troubadours

Tomie INOUE

## Avant - Propos

Max ROUQUETTE est né à Argèlliers<sup>1)</sup> en 1928. En ce temps-là, il n'y restait plus dans cette région autant d'enthousiasme pour conserver la langue et la culture des troubadours qu'au temps de Frédéric MISTRAL<sup>2)</sup> Mais on s'efforce, avec passion, pour conserver la langue des troubadours. Il a passé toute son enfance, très heureuse et très paisible dans cette atmosphère. Et le paysage et la langue de cette région lui ont donné beaucoup d'images vraiment impressionnantes, dont nous parlerons après. Il est devenu étudiant en médecine à l'Université de Montpellier et il a commencé à écrire des poésies en occitan. Il y a rencontré Joséph Sébastien PONS<sup>3)</sup> qui était professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier. C'était lui qui a enseigné à Max ROUQUETTE la littérature occitane et catalane. Et grâce à l'amitié de PONS, Max ROUQUETTE a commencé à chanter la saveur de la nature; les entretiens avec les oiseaux, l'observation des insectes, surtout celle des herbes plutôt modestes et les arbres autour d'Argèllier, dans la Causse. Quand on pense aux troubadours contemporains, on ne pourra dire, bien entendu, qu'ils chantent le fin-amor comme au Moyen Age. Alors qu'est-ce qu'ils chantent? MISTRAL voulait rétablir le lyrisme des troubadours en occitan et reprendre la richesse de leurs vocabulaires. Et après lui, beaucoup de poètes occitans l'ont suivi dans cette voie. Dans cet article, je voudrais proposer une approche multiple autant en prose qu'en poésie pour éclaircir le charme des œuvres de Max ROUQUETTE et ce qu'il chante comme successeur des troubadours.

## I La chanson et la nature

Comme je l'ai déjà indiqué, la nature joue le rôle très important. dans les œuvres de Max ROUQUETTE. Quand il chante, il utilise toujours le mot "trobar"<sup>4)</sup> comme les troubadours au Moyen Age. Et il veut donner à son œuvre une atmosphère troubadouresque. Voilà pourquoi il a chanté la Nature sous le titre de "Cançon", genre le plus lyrique au Moyen Age.

### Cançon

Ai cercat dins l'ombra  
l'erba dau camin  
e la peira lissa  
coma un pergamin,

### Chanson

J'ai cherché dans l'ombre  
l'herbe du chemin  
et la pierre lisse  
comme un parchemin;

ai triobat la lune  
que fasià dansar  
tota la feruna  
au mità d'un clar

J'ai trouvé la lune;  
donnait à danser  
à la sauvagine  
au milieu d'un pré

ai cercat dins l'aiga  
ton tenue rebat  
un rais de la luna  
se i era negat.

J'ai cherché dans l'eau  
ton pâle reflet,  
un rayon de lune  
s'y était noyé.

Ieu a la prime auba  
me som en anat  
aigage o lagrema  
mon cor tot banbat.

moi, dans la prime aube  
me suis en allé  
larmes ou rosée  
le cœur tout mouillé<sup>5)</sup>.

Dans cette *cançon*, il nous a montré le refret de la lune dans l'eau qui deviendra un motif très important pour lui avec des éléments de la nature plutôt modestes; la pierre, la rosée et les herbes, etc. Au lieu de chanter le fin-amor, il chante l'amour pour la nature. La lune qui s'est noyée dans l'eau, brille et bouge sans arrêt. Au lieu d'être caressé par les femme, il choisit la rosée des herbes qui mouillent ses pieds. Bien entendu, la rosée est le symbole de ses larmes, la tristesse dans son cœur. Le rayon de l'aube chasse la tristesse dans la nuit et avec la lumière du soleil-levant, remplit son cœur d'espoir.

Aruela qu'abandonada  
jos los rams dau calabrun  
seguissiá de sa mirada  
un somi greu d'amarum,  
ai per amaisar sa pena,  
a las aigas de la font  
banhat una cantilena  
de ceu, de luna e de som

Pour elle, l'abandonnée,  
sous les lauriers du crépuscule,  
qui suivait du regard  
un songe lourd d'amertume,  
j'ai pour endormir sa peine  
aux eaux de cette fontaine  
baigné une cantillène  
de ciel, de lune et de sommeil.

Dau mirar larg d'una estela  
soi demorat embraigat;  
mirar fosc qu'amont harbela  
d'una lagrema enaigat.  
Rajar fresc d'una aiga linda,  
rai de meu color d'estiu,  
amorosa votz que tinda  
au ressoñ de l'amor mieu.

Du long regard d'une étoile  
enivré je suis resté  
regard sombre, là-haut, qui tremble  
noyé d'une eau limpide  
Rayon frais d'une eau limpide  
rayon de miel couleur d'été,  
amoureuse voix qui tinte  
de l'écho de l'amour mien.

Ai somiat l'abandonada

J'évoquai l'abandonnée

a la riba de la mer;  
sus la man drecha apilada  
seguissiã lo somi amar  
qu'a grands ceucles de volada  
sempre a l'amor reveniã,  
coma torna a la nisada  
l'esmoguda dau ramier.  
(*Cant de nuoch*)

sur la rive de la mer  
appuyée sur la main droite  
elle suivait le songe amer  
dont les volées à grands cercles  
toujours revenaient à l'amour  
comme vers son nid retourne  
l'émoi du pigeon ramier<sup>6)</sup>.  
(*Nocturne*)

Dans cette *chanson* appelée “Cant de nuoch” aussi, il chante toujours le reflet d'étoile qui tremble et mélange avec le reflet des lauriers dans l'eau. En la regardant, il songe son amour et en écoute l'écho. Il nous montre deux peintures magnifiques; une dans l'eau; les reflets d'étoile et des lauriers; et une autre, les volées à grands cercles des oiseaux dans le ciel, qui retournent pour toujours autour de son amour comme si les oiseaux retournent vers leurs nids. Dans ces poésies, il nous évoque son amour du passé et l'amour pour la nature.

## II Sérénade silencieuse

“Max Rouquette, non seulement nous évoque les choses, mais il leur donne la parole, une voix; chez lui, les choses deviennent des êtres<sup>7)</sup>,” dit Elizabeth Baillon.

D'estelas mortas, van encara caminant  
avuglas dins la nuoch del monde  
romieus perduts que van ses ges de lum  
per las combas pregondas.

Ombra enveïrenta entro los fuocs del cel  
passan au ras de las vivas ensenhas  
que dins la gaug e la poncha de l'er  
coma de pastres se fan signe

avent perdut en ses repaus cridant,  
jovent antic que perdet sa font clara,  
e sona, amar, lo record de sa cara,  
passan dins l'er per sempre mai cercant

Los uols, miralh s ooblidats dins la nuoch  
emerlejars de largemas urosas  
onte son monde una ora, de sos fuocs  
trentalhava a sa vista blosa.  
(*D'estelas mortas*)

(Des étoiles mortes vont encore cheminant/ aveugles dans la nuit du monde/ pèlerins perdus qui marchent sans lumière/ par les combes profondes/Ombres invisibles entre les feux du ciel/ elles passent auprès des constellations vives/ qui dans la joie et la pointe de l'air/ comme des pâtres se font signe,/ ayant perdu, et sans repos criant,/ antique adolescent qui perdit sa source claire/ et appelle, amer, le souvenir de sa face,/ elles passent dans l'air, cherchant à jamais/ les yeux, miroirs oubliés dans la nuit,/ emperlés de larmes heureuses/ où leur monde, un instant, chancelait, à la vue pure de ses feux.)<sup>8)</sup>(*Des étoiles mortes*)

Nous pouvons comparer ce silence de nuit avec la poésie suivante.

La luna d'argent-viu  
dins lo laquet se banha.  
Claror de soletat.  
La terra dins sa man  
tota la lutz enbarra  
e lo bosc s'amolona  
per la veire bahnar.

La luna d'argent-viu  
dins lo laquet se banha.

Los aucels an calat  
per lo banh de la bauja  
e lo reinard ven sol  
al velòs de son pré  
Porridas d'unè cop èra  
las fuolhas per lo sòu  
la mira qu'es tant jova  
coma èra a cop passat.

Ela, fai del laquet  
la grand claror dau mond  
e per los joncs clinats  
sarrats a son entorn  
remena de secrets  
que, degun non saupá.  
(*Lo banh de la luna*)

La lune d'argent-vif  
au petit lac se baigne.  
Clarté de solitude.  
La terre dans sa main  
enclot toute lumière  
et le bois se rassemble  
pour la voir en son bain.

La lune d'argent-vif  
au petit lac se baigne.

Les oiseaux se sont tus  
pour le bain de la folle  
et le renard vient seul  
sur ses pieds de velours.  
Pourries depuis des ans  
les feuilles sur la terre  
l'admirent, aussi jeune  
qu'elle fut autrefois.

Elle, elle fait du petit lac  
la grande clarté du monde  
et, pour les joncs penchés  
autour d'elle assemblés  
rèpète des secrets  
que nul ne connaîtra.<sup>9)</sup>  
(*Le bain de la lune*)

Les ténèbres de la poésie précédente contrastent avec la clarté de la lune de cette poésie. Le rayon d'argent-vif dans l'eau charme les oiseaux dont les reflets, eux aussi, sont dans l'eau. La lune se baigne dans l'eau et les images des oiseaux et du renard au bord du lac s'y mélangent avec ce rayon de la lune. La lune, les oiseaux, les feuilles mortes et les arbres

personnifiés, tout le monde se rassemble ici dans l'eau et nous montre la charme de la nuit silencieuse. Max ROUQUETTE traite les animaux comme des magiciens et il les dessine toujours avec des images très affectueuses. Citons un exemple de ces images.

L'ARANGNA dau calabrun  
cakabrun e calabruna,  
cala au vèspre son filat,  
per prene lo clar de luna.  
Fa de tela  
son estèla  
e crèi ue ne palir'an  
las ensenhas dau cèu grand.

E l'aranha dau c'eu grand.  
sonjorn n'es entristesit,  
quand au l'oc de clar de luna,  
vèi cambiat son bèl filat  
en fin mocador brodat,  
onte l'aube, una per una,  
culhiguèt, passant lo puòg,  
las largremas de la nuòch.

E l'aranha au calabrun,  
calabrun e calabruna,  
tòrna calar son filat  
per prene lo clar de luna.  
(*Cançon de l'arainha*)

L'ARAIGNÉE du soir,  
crépuscule et crépuscule.  
dans le soir tend son filet,  
pour prendre le clair de lune.  
Fait de toile  
son étoile  
et croit bien qu'en pâleront  
au ciel les constellation.

Et araignée du matin  
son jour n'est plus que chagrin  
quand au lieu de clair de lune,  
voit changé sonbeau filet  
en un fin mouchoir brodé,  
où l'aurore, une par une,  
recueillit, passant le mont,  
les larmes de la nuit.

Et l'araignée dans le mont,  
crépuscule et crépuscule.  
à nouveau tend son filet  
pour prendre le clair de lune.<sup>10)</sup>  
(*Chanson de l'araignée*)

Dans cette poésie, il chante le rayon de lune et les ténèbres dans la nuit comme une sérénade des troubadours. Il dessine une araignée dont les filets argentins brillent dans les ténèbres, comme s'ils, ramassaient les rayons de lune. Ici l'araignée prend le clair de lune dans la nuit et reflète dans les ténèbres. Dès le rayon de l'aurore, la rosée de lune, les larmes de la nuit, disparaissent. Pour les autres poètes, les araignée sont plutôt un symbole sinistre. Mais Rouquette profite de cette image de l'araignée pour faire tendre les filets dans la nuit et il réussit d'y mettre quelque atmosphère vraiment mystérieuse. Le contraste entre la nuit (les ténèbres) et la lune (les étoiles, le clair), permet de distinguer la beauté mystérieuse et rayonnante des filets de l'araignée. En comparaison avec celles des troubadours, cette sérénade est très étrange. Mais comme dans le cas de ses chansons, il chante toujours la nature et les petites choses très modestes. Il leur donne des regards très affectueux et comme des magiciens il dessine une peinture en tendant les filets de l'araignée dans l'espace du ciel pour recueillir toute la lumière de la lune et des étoiles.

### III Ballade parfumée

Il chante aussi les plantes et les herbes sauvages qui sentent très fort et qu'il pouvait ramasser partout dans la montagne près de chez lui. Dans la poésie suivante, il nous montre la nature vraiment merveilleuse.

Ras de l'aiga, onte ven lo pastre  
abeurar lo tropel dins la calor,  
au clar dau jorn, o doç mentastre,  
fas espelir ta tendra flor,

e se, d'azard, aver trepiha  
ta fuolha de velós esés,  
e se lo bestiau te chaupiha,  
lo vespre suau dins l'er tebés,

e, dins la nuoch onte rabala  
l'alén teune dels bosques muts,  
ton parfum fresc e fort davala  
la comba deserta sens bruch.

.....  
Parfum sauvatge e cant de pastre,

sempre en lo vespre rabalatz  
per qu'à la font lo tropel venga

e per que l'autel se sovenga  
de la font doça e de sa patz,  
flor trepihada de mentastre.  
(*Mantastre*)

Auprès de l'eau, là où vient le berger  
abreuver son troupeau dans la chaleur,  
au clair du jour, ô douce menthe,  
tu fais jaillir ta tendre fleur.

Et si parfois le troupeau foule  
ta feuille de velours épais,  
et si les bêtes te piétinent,  
au soir déserte sans bruit.

et jusqu'en la nuit où s'étire  
l'haleine légère des bois muets,  
ton parfum frais et fort descend  
la combe déserte dans bruit.

Parfum sauvage et chant de pâtre

traînez dans la soirée toujours,  
pour qu'à la source vienne le troupeau

et pour que l'oiseau se souvienne  
de la douce source et de sa paix,  
ô fleur piétinée de la menthe.<sup>11)</sup>  
(*Menthe sauvage*)

Les menthes qu'il chante ici, ne sont pas des herbes spéciales. On peut en trouver partout dans les prés ou les champs dans le Midi. On les écrase en marchant dessus. Mais ce parfum très fort sous nos pieds, nous remplit avec un sentiment frais et heureux. Chaque pas nous offre cette odeur et nous rafraîchit dans les sentiers ou dans les champs. Il ne chante pas cette poésie sous le titre de "ballade". mais on pourrait dire qu'elle mérite d'être appelée "ballade". Et dans la poésie suivante aussi, on peut apprécier le paysage très pittoresque avec les bruyères.

Sus la bruga banhada, a l'auba,  
cantan los còr: te fau morir,

Sur la bruyère humide à l'aube  
chantent les cors: «tu dois, mourir» ,

e la bruga de verda rauba  
coma au ven d'eut à tressalit.

Tressalissenta de fugida,  
rosa esmoguda dau matin,  
au calabrun ensagnosida;  
camp sempre verd, jamai segat,

o! consolaira de l'abeiha  
perduda en l'octobre gelat;  
dernier rasinol de la trelha  
que de l'an florís lo teuha

darrier dimenge de l'automne;  
bruga dau vestre, clar pantai  
dau soleu las e que se'n vai,  
beves lo sang, e simpla e muda,

de tota vida resconduda,  
dernier mirar dau que se'n vai.

*(Cantique de la bruga)*

et la bruyère à verte robe  
a frissonné comme à l'autan.

D'une fuite encore frémissante,  
rose de l'emoi du matin,  
au crépuscule ensanglantée;  
champs toujours vert, jamais moissonné

consolatrice de l'abeille  
perdue dans l'octobre glacé;  
dernière grappe de la treille  
qui de l'année fleurit le toit;

dernier dimanche d'automne  
bruyère du soir, songe clair  
du soleil las et qui se couche  
tu bois le sang, simple et muette

sur toute vie cachée en toi;  
dernier regard de qui s'efface.<sup>12)</sup>

*(Cantique de la bruyère)*

Ici on peut voir la très belle couleur violette de la grappe de la treille et la couleur rose des bruyères qui couvrent les champs verts. C'est un paysage vraiment coloré et merveilleux. Cette odeur fugitive pénètre dans l'air et nous fait frémir. La couleur violette de la grappe dans la matinée, devient celle du sang au crépuscule. Les bruits des abeilles sont les images paisibles et l'or de leurs ailes contraste avec la couleur de l'automne. C'est la ballade des plantes qui composent la musique dans les champs de l'automne. Max Rouquette cohabite avec les plantes dans la contemplation du monde en utilisant les outils de l'écriture.

#### IV Pastorale

Dans ses poésies, on trouve aussi la pastorale. Quant aux fables, Max ROUQUETTE n'est pas un fabuliste comme Pons, Nelli et Camproux<sup>13)</sup>. Il semble chercher à donner à ses œuvres l'efficacité de la puissance évocatrice des troubadours. On ne peut y trouver ni les chevaliers ni les bergers mais l'orchestre de nature très harmonieuse. Dans la poésie suivante, le cyprès qui s'étend dans le ciel haut consiste la flamme. La couleur de l'avoine contraste avec la couleur du feuillage vert du cyprès. Le cyprès communique avec cette flamme. Et toute la couleur de la nature donne ses paroles au feuillage du cyprès et sa flamme dans les champs.

Urosa la formiga au sòu

Heureuse la fourmi au sol

penecant entre los fius d'erba,  
que vei sus los nivols de neu,  
ben aut, la verda balançada  
de la civada dins lo ceu.

peinant entre les fils de l'herbe  
qui voit sur les nuées du ciel  
très haut le vert balancement  
dans les nues de la folle avoine.

Tanhén lo ciprés de miejorn  
que sap lo silenci e la flamba  
e qu'en son folhum eternau  
se'n van tocar d'ombra mortala,  
au vespre, las alas dau ceu.  
Urós tanbén lo briu de bruga  
que non sap pas que dire au vent,  
l'aigatge que nuoch i oblida  
e lo rai sagnós de soleu  
qu'a jorn falit lo vespre oblida.

Aussi le cyprès de Midi  
qui sait le silence et la flamme  
et qu'en son feuillage éternel  
s'en vont toucher d'ombre mortelle  
dans le soir les ailes du ciel  
Et heureux le brin de bruyère  
Qui ne sait que conter au vent  
la rosée qu'y oublie la nuit  
et le sanglant rayon de soleil  
qu'à jour le soir oublie.<sup>14)</sup>

Il est toujours conscient de la richesse littéraire des troubadours, surtout celle d'Arnaut DANIEL. Il admire les poésies plutôt difficiles à comprendre d'Arnaut DANIEL. On dit qu'Arnaut DANIEL cherche les termes les plus inattendus et les rimes les plus rares. "Il emprisonne le vent, chasse un lièvre avec un bœuf et nage contre le flot."<sup>15)</sup> "Le tombeau d'Arnaut DANIEL" dans les œuvres de Max ROUQUETTE nous indique sa préférence d'Arnaut parmi les autres troubadours. Mais il n'utilise presque jamais des styles acrobatiques. Il exprime le rêve d'Arnaut du temps passé

I

Dieu garde oblit que jamai non t'oblida  
ni que son còr s'afana de l'orguòlh  
mon bel esper, ma lutz de plor de giure  
luna a solelh de l'eterne desir  
s'en gel e frech, los cavalhièrs de l'aura  
lo fuòc d'amor serva lo ram astruc.

II

D'ensenhas e de nuòch lo cap astruc  
e despulhat del còrs que tot oblida  
laura d'aram lo qu'amassava l'aura  
lo cant de flamba onte crema l'orguòlh  
ont se mðu d'estèla un blos desir  
en fosc camin de tenèbra e de giure.



III

De longs sospirs e de ròsas de giure  
floris l'ivern son sòmni benastruc  
velha la lebre e velha lo desir  
quand amargança ambe dolor s'oblida  
e que, rebat emporprat de l'orguòlh,  
als rams brancuts se derevèlha l'aura.

IV

Au cant estrange onte mesclava a l'aura  
ranas de riu e bòsc nevat de giure  
rama de prima e sirèna d'orguòlh  
lo fòl asard trevant lo cel astruc  
venià, sutil aucèl qu'un vespre oblida  
pausar sa ròsa a tas bocas, desir.<sup>16)</sup>

Il dessine un beau paysage blanc en hiver avec des fleurs de givre en disant “des roses l'hiver fleurit son rêve bienheureux” comme éloge pour lui. Il me semble qu'il estime une sorte d'harmonie très rare d'une canso (chanson) d'Arnaut Daniel dont le premier vers était “Sur cet air gracieux et gai”<sup>17)</sup>. Ici ROUQUETTE nous montrant le beau paysage d'hiver, il se rappelle la canso que j'ai citée et Sextine dont les quelques vers; “Lo ferme voler qu'el cor m'intraétaient” , “ Pois floris la seca Verga, Ni d'En Adam mogron nebot ni oncle, Tant fin' amors com cela qu'el cor m'intra” , étaient très beaux malgré le style très difficile. René LAVAUD a parlé de “beaux vers déjà mallarméennes”.<sup>18)</sup> ROUQUETTE a bien estimé cette sorte de beauté mallarméenne. Et quand il chante sur Arnaut, il voulait exprimer le beau paysage que DANIEL avait chanté au douzième siècle.

V Conclusion

Comme nous avons déjà vu, Max ROUQUETTE écrit toujours en pensant aux poésies des troubadours. Il n'a jamais imité leurs poésies ni suivi leurs règles des rimes ou de la rhétorique. Il n'a jamais chanté sur les femmes ou sur le fin-amor. Mais quand on pense à la source régionale et la présence de ses paroles vraiment lyriques, on ne peut négliger les éléments très pittoresques chez les troubadours au Moyen-Age. Si le but de Mistral avait été de reprendre le lyrisme des troubadours dans le monde littéraire occitan, Max ROUQUETTE a bien réussi à l'achever dans ses œuvres. Toutes ses œuvres (parmi lesquelles on trouve beaucoup de proses réunies au *Vert Paradis*<sup>19)</sup>), sont liées avec des déserts, garrigues monpelliéraines, Causse où il est né, et excriment le chant du terroir. Il recueille des élogues, la sérénité et les sentiments très tendres pour la nature. Max Rouquette écoute “la musique des oiseaux, ce qui sourd de la présence des silences sensibles”<sup>20)</sup> La nature, pour lui joue toujours un rôle très important. “Cet attachement à un pays se trouve en quelque sorte concurrencé par un besoin très fort et, d'un recueil à l'autre, de plus en plus impérieux d'élargir les perspective et de dépasser le niveau de l'évocation/description de choses vues et /

ou connues. Tout se passe comme si l'effort de l'écrivain visait à la création d'un espace d'écriture propice aux distinctions et aux métamorphoses, où les choses d'ici ne se contemplant que de très loin"<sup>21)</sup>, «dins une lusor fōsa dau temps, ont los arbres, los ostaus, los òmes, tot aquò reculava davant quicòm sens color, sens oras, sens aurèiras.»<sup>22)</sup> Donc chez Max ROUQUETTE, tous les éléments de la nature sont des personnages vraiment importants, même le rayon du soleil et de la lune aussi jouent le rôle principal dans ses poésies. Et ces personnages composent une musique merveilleuse dans l'espace très vaste de sa région natale.

**Notes;**

- 1) Argèlliers Département de l'Hérault. Près de Montpellier.
- 2) Frédéric MISTRAL
- 3) Joséph Sébastien PONS : Poète catalan. Son père était botaniste et il lui a fait découvrir les secrets de la nature.
- 4) Le mot "trobar "signifie "composer" ou "inventer des poésies" etc.
- 5) Max ROUQUETTE : *Les Psaumes de la Nuit* Obsidiane 1984 p.p 70-71
- 6) Ibid; . p.p 38-39
- 7) Max ROUQUETTE offert par Elizabeth BAILLON et ses amis. Climats 1993
- 8) Max ROUQUETTE : *Les Psaumes de la Nuit* , op. cit. p.p. 85-86
- 9) Max ROUQUETTE : *Le Tourment de la Licorne*, Sud Poésie, 1988, p.17
- 10) Max ROUQUETTE : *Les Psaumes de la Nuit*, op. cit. p.p.94-95
- 11) Ibid. p.p.10-11
- 12) Ibid: p.p. 50-51
- 13) Claire TORREILLES : *Max ROUQUETTE*, Actes du Colloques international AIEO(P.41)1993
- 14) Max ROUQUETTE : *Le Tourment de la Licorne*, op. cit. p.p.8-9
- 15) A. JEANROY : *Histoire sommaire de la poésie occitane des origines à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Slatkine Reprints, Genève, 1973, P.41  
Le texte original que DANIEL a chanté, était les vers suivants.  
Ieu sui Arnautz qu'amas l'aura  
E chatz la lebr' ab lo bou  
E nadi contra sberna.  
Jeanroy a changé ces vers avec beaucoup d'ironies.
- 16) Max ROUQUETTE : *Le Tourment de la Licorne*, op.cit. p.p.8-9
- 17) René LAVAUD et René NELLI : *Les troubadours I Les œuvres poétiques*  
Bibliothèque européenne, p.112
- 18) Ibid, p.109
- 19) Sur les proses de *Vert Paradis*, voir mon article "Sur les images de Nature chez Max ROUQUETTE" dans la *Revue de la Société de la Langue et la Littérature française de Kyushu*, 1996
- 20) Félix-Marcel CASTAN : *Temporalité de Max ROUQUETTE*, article recueilli dans *Max ROUQUETTE*, op.cit. 1993
- 21) Peter KIRSCH : *Enracinement et ubique chez Max ROUQUETTE*, article recueilli dans *Max ROUQUETTE* Actes du Colloque international AIEO 1993 p.77

- 22) Philippe GARDY : *Portrait d'écrivain en joueur de hautbois* cité par Peter Kirsch dans son article «*Dau manit es la patria, lo país qu'a pas jamai vist*» offert à Max ROUQUETTE . Actes du Colloque international , op. cit. p.77